

Allen 2012

Prix du Premier Centre Intercontinental d'Agricultrices Africaines :

DFAM 03 (Développement Féminin Agricole Moderne de l'Allier)

Félicité par Gérard DÉRIOT Sénateur de l'Allier - Questeur du Sénat

Inventer un nouveau chemin pour construire un autre avenir pour les femmes rurales en Afrique...

Introduction au discours : le 6 octobre

Il y a juste un an, nous étions à Bransat et nous recevions avec un immense plaisir, des mains de Monsieur Bernard Barraux, le Prix Allen de la Ruralité. Aujourd'hui, plus émues encore peut-être, nous sommes à Moulins, dans cette Chapelle de l'Hôtel de Paris, et nous mesurons, avec un mélange d'humilité et de fierté, l'honneur, qui nous est à nouveau fait. Les Prix Allen distinguent depuis 27 années des œuvres ou des actions remarquables et innovantes, toujours en adéquation avec les valeurs de progrès, de courage, d'intérêt du plus grand nombre, de volonté de « Créer du mieux » : c'est ce à quoi tendent les efforts les plus constants de l'association DFAM depuis sa création !

C'est dans les années soixante que les GFDA - Groupements Féminins de Développement Agricole - de l'Allier ont été créés, par les agricultrices et pour les agricultrices et les femmes du monde rural. L'association DFAM 03 ou « Développement Féminin Agricole Moderne de l'Allier » existe depuis janvier 2009, elle est née de l'envie et du besoin de fédérer et de renforcer ces associations féminines de Développement Agricole.

Depuis presque six décennies, les agricultrices de l'Allier cherchent à développer des actions novatrices pour coller à l'évolution de la place de la femme, de sa personnalité et de ses besoins, pour répondre aux bouleversements et questionnements sociétaux. Aujourd'hui encore, elles font preuve d'ingéniosité, elles ont imaginé un nouveau style de communication pour se faire connaître, en développant le réseau des blogs des GFDA sur la toile Internet ; elles essaient sans cesse par leurs projets et leurs actions de tisser du lien social, de dynamiser le milieu rural, de valoriser et de promouvoir leur territoire. Elles échangent, confrontent leurs difficultés afin de mieux les surmonter, libèrent les paroles et rompent ainsi l'isolement. Elles apprennent, se forment, s'informent, anticipent et s'affirment ainsi personnellement et professionnellement. Les agricultrices de l'Allier conduisent aussi des actions originales aboutissant par exemple à la réalisation du livre « Je suis agricultrice aujourd'hui » - récompensé en octobre 2011 par le Prix Allen de la Ruralité - : autant de démarches et de projets qui ont permis la reconnaissance des agricultrices et de leur place dans le monde agricole, et ont contribué à la promotion du métier, ainsi qu'à l'évolution du regard porté par la société sur la profession toute entière. Elles essaient, *comme le petit colibri¹ de la légende*, d'apporter

¹ **La légende amérindienne du colibri**, popularisée par l'écrivain Pierre Rabhi qui illustre l'impact de l'action individuelle de l'engagement de chacun. Une immense forêt est dévorée par les flammes. Les animaux atterrés, impuissants, observent le désastre. Seul le colibri lâche une à une des gouttes d'eau qu'il porte dans son bec. Face au scepticisme des autres qui considèrent son geste dérisoire, le colibri rappelle que si chacun faisait comme lui, l'incendie serait déjà éteint. « Tu ne crois tout de même pas que tu vas éteindre l'incendie avec ces quelques gouttes ? » lui lance un tatou. — « Non, répond le colibri. Mais je fais ma part. » Ce que cette légende nous dit : Face à un désastre qui nous dépasse par son ampleur, ce qui forcément est source d'impuissance, la seule solution est que chacun fasse ce qui lui est possible de faire, à son niveau. Il est donc nécessaire dans un premier temps de se réapproprier notre pouvoir d'action et pour cela d'en déterminer clairement les limites. De ce pouvoir d'action découle notre part de responsabilité. La multiplication des efforts personnels, et leur orientation commune vers la réalisation d'un même objectif, permet de concrétiser des actions d'une ampleur supérieure à l'action d'une seule personne. <http://www.nature-humaine.fr/lalegendeducolibri>

une petite « pierre à l'édifice », - même une toute petite pierre - pour trouver des solutions ou tout au moins débattre des problématiques de la place de la femme dans l'agriculture, voire des défis de notre siècle, dans notre société...

Les agricultrices Bourbonnaises sont conscientes et sensibles à l'évolution prévue des démographies de l'Afrique Subsaharienne.

Nourrir l'Humanité : le défi du siècle

La Terre compte aujourd'hui 7 milliards d'habitants, dans la décennie à venir, elle va s'accroître encore d'un milliard de personnes et nos petits-enfants vivront parmi 9 milliards d'êtres humains.

En effet, à l'horizon 2050, les prévisions démographiques sont d'environ 9 milliards d'humains sur Terre, la population de l'Afrique passerait de 820 millions à 2 milliards d'habitants, ce qui signifie que les agriculteurs et les agricultrices d'Afrique et d'autres pays en développement devront doubler leur production de nourriture. Aujourd'hui 1 individu sur 7 dans le monde, soit environ 1 milliard, souffre de faim chronique. Cet enjeu d'assurer l'approvisionnement et la sécurité alimentaire mondiale interpelle et déstabilise en même temps l'agriculture qui sera, cette fois encore, l'une des solutions à ce problème majeur.

Les femmes rurales sont au cœur du système de production et ont un rôle crucial dans la production alimentaire que ce soit dans les pays industrialisés ou dans les pays en développement. En France, comme au Mali, les exploitations familiales sont essentielles pour nourrir le monde et les agricultrices sont indispensables !

En Afrique subsaharienne, on reconnaît volontiers l'agriculture comme la force motrice de la croissance économique mais ce qui est moins établi et identifié, c'est la contribution et le potentiel des agricultrices : les agricultrices africaines font plus que partie de l'équation, elles constituent la majorité des producteurs. Vecteur déterminant en Afrique subsaharienne, les femmes représentent 52% de la population malienne dont 78% vivent en milieu rural. Elles sont responsables à 70% de la production alimentaire, à 100% de la transformation, à 50% du petit élevage et à 60 % de la vente sur le marché. Elles sèment les graines, travaillent dans les champs, sont certainement la condition sine qua none à la sécurité alimentaire en Afrique et pourtant leur rôle dans le secteur agricole demeure secondaire, elles accusent un retard considérable par rapport aux agricultrices françaises en raison des barrières culturelles et sociales, en partie parce que les femmes n'ont pas accès aux mêmes ressources et opportunités que les hommes pour accroître leur production.

Au devant de tant de besoins, 7 milliards de personnes et 7 milliards de bonnes volontés et de possibles actions individuelles ...7 milliards de petits colibris...

À nous d'agir ! A nous de Prévenir plutôt que de guérir !

A nous d'inventer un nouveau chemin pour construire un autre avenir pour les femmes rurales en Afrique...

Parce qu'il est préférable de participer, de contribuer activement et profondément à la construction de l'avenir plutôt que de le voir évoluer, passivement, sans que nous soyons impliquées, parce que nous sommes conscientes de l'immense défi de nourrir une population mondiale toujours croissante, les agricultrices de DFAM ont choisi d'être actrices, encore une fois.

Les années 1945-1960 ont été marquées par l'influence des Etats-Unis dans le cadre du Plan Marshall. Le Plan Marshall est le principal programme lancé par l'administration américaine pour la reconstruction des pays d'Europe touchés par la Seconde Guerre Mondiale. Cette aide a permis de résorber le dénuement et la pauvreté qui menaçaient l'Europe. La Grande Bretagne, l'Allemagne et la France étaient les principaux bénéficiaires de cette aide. A des aides et des prêts, s'ajoutaient des stages de formation à la productivité, en immersion dans les entreprises américaines. Sous l'impulsion des responsables américains, un vaste programme d'assistance technique a conduit, par exemple, des milliers d'ingénieurs et d'industriels européens à venir faire des stages aux Etats-Unis, pour s'imprégner du fordisme. En France, l'AFAP - *Association française pour l'accroissement de la productivité* - organisa des « **missions de productivité** » aux Etats-Unis qui réunissaient des ingénieurs, des hauts-fonctionnaires, des patrons, des cadres, des représentants syndicaux et des ouvriers spécialisés. La première de ces missions se déroula en août 1949 et quelques 450 stages furent ensuite planifiés entre 1950 et 1953. Ces missions ou stages en immersion se révélèrent des espaces de découverte, des pépinières pour exporter des idées, des méthodes et des techniques de formation, pour transférer des savoir-faire et procédés... En effet, de retour dans les entreprises, les « stagiaires » qui avaient participé à la mission et suivi une formation se devaient d'être les missionnaires, dans le sens strict de passeurs, de diffuseurs voire de propagateurs. Il était attendu qu'ils se comportent en « appreneurs » et se fassent à leur tour éducateurs et formateurs de tout un corps de métier.

Aujourd'hui, l'Afrique se trouve dans la même situation que l'Europe après la 2^{ème} guerre mondiale.

Et si on transposait ces théories, et si on adaptait à l'Afrique Subsaharienne ces systèmes qui ont démontré leur efficacité au milieu du XX^e siècle en Europe ? Même si les causes sont distinctes, la guerre pour un continent et l'explosion démographique pour l'autre, l'idée serait, en fait, d'appliquer les idées et les méthodes du Plan Marshall aux besoins de l'Afrique et de développer et favoriser pour toutes les femmes rurales africaines un autre type de « missions » : l'échange d'informations, la transmission des savoirs, plus particulièrement l'établissement de programmes de formations ou stages en immersion.

DFAM 03 a, alors, simplement, croisé le chemin de **Dialogues d'Avenir** : une étape et une rencontre qui ont marqué un tournant dans ses activités et contribué à ce que l'association quitte un peu les sentiers battus pour suivre un autre chemin, nécessaire à la marche du progrès. De par leurs objectifs et motivations, à bien des égards identiques, DFAM 03 et Dialogues d'Avenir devaient inéluctablement se rencontrer pour lancer les fondations d'un autre Plan Marshall.

C'est ainsi que s'organisa le premier « **Centre Français d'Agricultrices Africaines** », tout simplement, sur le modèle des stages en immersion proposés par les Etats-Unis à l'Europe de l'Ouest.

Sur la proposition de Jean Cluzel et en accord avec Dialogues d'Avenir, l'Association DFAM 03 ou les agricultrices des GFDA de l'Allier ont souhaité offrir une opportunité de découverte professionnelle aux agricultrices africaines en organisant des stages d'études en immersion dans le département de l'Allier, en Bourbonnais. Proposer, accompagner sans imposer, tisser des liens, tenter d'apporter une réponse adéquate au besoin de formation par des actions de transferts de compétences, des stages organisés dans le respect mutuel, la transmission de connaissances et de savoirs d'un monde rural à l'autre : tels étaient les objectifs de cette action innovante, faisant appel aux qualités humaines des agricultrices Bourbonnaises : une posture d'échange, un vivre ensemble, un travailler ensemble.

Le stage a fait l'objet d'une organisation tripartite faisant intervenir l'Association **CEFORED (Mali)** représentée par Monsieur Abba Singoro TOURE et chargée de sélectionner des agricultrices maliennes suivant les critères d'expérience, de motivation et de maîtrise de la langue française, l'Association Dialogues d'Avenir représentée par son Président, Jean CLUZEL, membre de l'Institut, ancien Sénateur et ancien Président du Conseil Général de l'Allier et l'Association DFAM 03. Dialogues d'Avenir a mis en place la partie administrative du projet et a participé au financement de l'opération. Les agricultrices de l'Allier ont assuré l'hébergement et ont pris à leur charge la totalité des frais de stage.

Il s'est agi de recevoir dans les exploitations des femmes originaires d'Afrique sub-saharienne, du Mali² plus précisément, de présenter à quatre agricultrices africaines les procédés français de production, de conditionnement et de commercialisation des produits agricoles ; le "séjour d'études" devant leur permettre d'acquérir des connaissances pratiques sur de nouvelles méthodes et organisations mais aussi des outils et techniques utilisés dans les fermes françaises, l'objectif principal étant qu'elles puissent, à leur retour, améliorer leur pratique de tous les jours et transmettre les expériences ainsi acquises à d'autres agricultrices. Quatre agricultrices du canton de Marcillat en Combraille, membres du GFDA des Combrailles, ont relevé le défi de la première expérience, du premier échange. Elles se sont investies personnellement et ont impliqué leurs familles. Elles ont essayé de transmettre leurs savoir-faire, leurs pratiques ; elles ont fait découvrir leurs exploitations, leurs productions, elles ont tenté de répondre aux questions précises et concrètes de chaque stagiaire en s'adaptant à leurs demandes et à leurs différentes attentes. Elles ont proposé de nombreuses découvertes de productions très diversifiées.

Les relations entre les familles d'accueil et les stagiaires ont été de suite faciles, positives et d'une grande qualité humaine ; le stage fut plus qu'enrichissant de part et d'autre. A titre d'exemples concrets, d'échanges de techniques sur le terrain : la fabrication artisanale de savon à base de lait d'ânesse et de beurre de karité, les stagiaires qui apprennent concrètement et pratiquement les étapes de la fabrication d'un fromage, le fonctionnement des abreuvoirs automatiques, la gestion du débit et de la propreté de l'eau, le ramassage des œufs, leur conditionnement à partir d'un élevage de poules pondeuses, les visites d'une miellerie, d'une exploitation laitière, d'un atelier de maraîchage et sa production de légumes et de plants, de bâtiments photovoltaïques, d'un élevage caprin et d'une fromagerie, de marchés de nos Combrailles, d'une ferme pédagogique, la participation à un concours d'animaux de boucherie...

Il est prétentieux, il faut l'avouer, de comparer, de mettre en parallèle le projet de formation d'agricultrices maliennes dans l'Allier à une « mission » du Plan Marshall mais cette expérience est pourtant unique dans l'histoire des deux pays ; ce partenariat expérimental avec l'Afrique subsaharienne, cette expérience de partage et d'échanges de connaissances a le mérite d'essayer d'apporter une réponse aux besoins des femmes agricultrices du Mali : nécessités en termes de

² Du 12 et le 26 mars 2012

Les stagiaires

Mme GUINDO Fada Diall

Mme DEMBELE Hawa Coulibaly

Mme Rokiatou SAMAKE de l'Association "CPMA-K", intéressée par la transformation laitière

Mme Kadiatou DOUMBIA de l'Association "Djiguiya", intéressée par l'aviculture et les cultures sèches

formation, de techniques d'irrigation, de commercialisation, de gestion d'entreprises agricoles, en grande partie identifiées au Mali.

Tout au long de l'Histoire de l'Afrique, les anciens ont partagé et transféré connaissances et savoirs à la génération suivante. Les agricultrices bourbonnaises ont en quelque sorte, poursuivi la tradition : chaque stagiaire s'est vue encadrée avec l'objectif de devenir elle-même formatrice en transmettant à d'autres les connaissances acquises lors de son séjour dans l'Allier pour créer finalement un effet de vague, propageant les bénéfices à d'autres femmes encore et encore.

Dialogues d'Avenir et DFAM 03 ont été précurseurs, promoteurs, initiateurs – quelque peu novices – et ont posé la première pierre, ouvert et tracé la première voie ; il convient maintenant d'en tirer les enseignements pour multiplier l'expérience. Le processus de pollinisation des idées ne demande qu'à être déclenché. La clé, c'est la somme de petites actions et volontés individuelles, de petits engagements de personnes convaincues, qui désirent contribuer à l'intérêt général.

« Il faut tout oser » écrit Platon. L'innovation est créée ici, en Bourbonnais, à nous tous de jouer le rôle de passeurs d'idées, de favoriser la circulation de ces idées, pour que des projets similaires puissent voir le jour sur d'autres terroirs, et promouvoir ainsi l'autonomisation économique et sociale des femmes rurales en Afrique !

Conclusion du discours :

Permettez-moi de remercier ici toutes les personnes qui nous ont manifesté leur intérêt, nous ont conseillées et soutenues dans cette formidable initiative. Qu'elles trouvent dans ces quelques mots l'expression de la gratitude de toutes les adhérentes des groupes féminins de développement agricole de l'Allier !

Permettez-moi de remercier les membres du jury, Mr Gérard DÉRIOT, Sénateur de l'Allier - Questeur du Sénat pour la présentation de notre association, pour tous ces mots prononcés à notre égard.

Permettez-moi de vous remercier Monsieur Cluzel pour votre engagement, votre humanité, votre dévouement, votre enthousiasme et votre ténacité... contagieuse. Permettez-moi de remercier Dialogues d'Avenir de nous avoir permis de mettre en œuvre, dans nos groupes féminins, grâce à la création de ce premier « Centre Intercontinental d'Agricultrices Africaines », à notre niveau et à notre façon, bien sûr, même de manière lilliputienne, cet aphorisme auquel vous êtes très attaché : « Le véritable idéalisme agissant, c'est de créer du mieux dans son humble sphère, en élargissant toujours plus le rayon d'action. Que les apôtres obscurs et tenaces se multiplient, le mieux gagnera de proche en proche jusqu'aux sommets. » Nous engageons ici d'autres agricultrices, sur tout le territoire français, à rentrer dans cette « bataille », à devenir actrices de civilisation en mettant leurs compétences et leurs connaissances au service des femmes rurales en Afrique.

Michèle Debord

Agricultrice
Présidente de DFAM 03